

Bulletin d'histoire politique

Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée

Jean Lévesque



Volume 22, Number 2, Winter 2014

Le hockey Canada-URSS : aspects politiques d'une rivalité sportive

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, J. (2014). Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée. *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 33–52.
<https://doi.org/10.7202/1021987ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée

JEAN LÉVESQUE
Université du Québec à Montréal

Qu'est-ce donc que les hommes mettent dans le sport? Eux-mêmes, leur univers d'homme. Le sport est fait pour dire le contrat humain.

ROLAND BARTHES¹

Même si l'histoire telle qu'on la pratique à l'université, en tant que discipline constituée avec ses méthodes et ses mécanismes de validation, se donne un pedigree remontant à Thucydide, l'histoire du sport en tant que sous-discipline se penchant sur une des activités humaines les plus courantes, et une des formes de loisir les plus répandues depuis la grande révolution sportive qu'a entraînée la Révolution industrielle, reste somme toute assez jeune. Tous s'entendent pour voir que les années 1960, marquées par le développement de la télédiffusion touchant le sport d'élite qui permit de décupler à la fois le nombre de spectateurs, les droits de diffusion, les revenus des clubs et, plus progressivement, les salaires des joueurs, ont vu le sport d'élite devenir un des divertissements de masse privilégiés des sociétés modernes. La recherche s'y pencha par contre avec un certain décalage.

Bien que l'ouvrage fondateur de l'histoire académique du sport, celui du Trinidadien C. L. R. James, *Beyond a Boundary*, date de 1963, dans lequel l'auteur de *Black Jacobins* sur la Révolution française à Saint-Domingue y narrait à la fois son expérience personnelle de joueur de cricket des Caraïbes et une analyse approfondie de la reproduction des structures coloniales *dans et par* ce jeu tout britannique², il faut attendre les années 1970 et surtout 1980 pour y voir un engouement plus sérieux et soutenu de la part des chercheurs universitaires. Malgré cet intérêt récent et, il faut le dire, encore assez puéril, gage d'une certaine vivacité, il faut reconnaître que le résultat global est encore assez éclectique, multidirectionnel et inégal. Il y

a plusieurs causes à cela, d'une part le fait que l'histoire du sport n'est pas uniformément acceptée par la profession et lorsqu'elle l'est, c'est souvent du bout des lèvres. Par ailleurs, elle est pratiquée autant par les historiens formés à l'université et par les praticiens des sciences sociales, que par des kinésologues ou des journalistes, ayant des bagages et s'adressant à des publics différents. Finalement, un certain discours propre au sport existe depuis au moins la fondation du CIO par le baron de Coubertin à la fin du XIX^e siècle et défend bec et ongles la neutralité et l'apolitisme de la pratique sportive, ce qui a en partie pour effet de décourager l'analyse sociale et politique un tant soit peu sophistiquée. Notre intention ici est de replacer l'historiographie du hockey dans le contexte général de l'écriture de l'histoire du sport et d'en délimiter les grands thèmes et avancées dans la compréhension du caractère politique que ce sport a pu et peut continuer d'avoir dans la culture de masse.

Historiographie du sport en général

Il n'est pas exagéré de dire que le sport a été relativement délaissé par les théoriciens des sciences sociales, malgré l'importance qu'a prise le sport dans le loisir et le divertissement de masse au XX^e siècle. Il y a certes quelques exceptions notables, dont celles de Pierre Bourdieu et Norbert Elias. Le premier pour son appréciation du sport à l'intérieur de sa théorie de la reproduction et du sport comme loisir intégré à ses travaux sur la distinction et la stratification sociale, et qui a connu un certain écho en regard de l'application de sa notion de champ au domaine de l'activité sportive³. Quant à Elias, il a pris le sport au sérieux au point de s'en servir pour compléter sa théorie de l'État, catalyseur du contrôle de l'individu sur soi, et qui trouve son prolongement dans le sport qui fournit une « violence maîtrisée » à l'homme moderne⁴. On peut aussi penser à l'influence de l'école de Francfort, notamment et surtout représentée par Theodor Adorno, et ses travaux sur l'aliénation de l'homme par la culture de masse moderne qui trouve ses échos dans tout un courant critique du sport en France⁵, avec à sa tête Jean-Marie Brohm, Marc Perelman et Robert Redeker⁶.

Dans le contexte d'éclatement des objets et des approches dans l'écriture de l'histoire du sport, bien peu de spécialistes se sont aventurés à produire une théorie générale, ou même une esquisse de la place du sport dans le monde contemporain. Dans le but de bien mettre en évidence le caractère distinct du sport moderne par rapport au sport pré-moderne, surtout antique, puisqu'entre l'Antiquité et la fin du XVIII^e siècle il y aurait eu, à proprement parler, des jeux plutôt que des sports, l'historien du sport américain Allen Guttmann a proposé sept caractéristiques fondamentales qui définissent le sport moderne, soit son caractère séculier, l'égalité des participants dans la possibilité et dans les conditions de la

compétition, la spécialisation des rôles, la rationalisation, l'organisation bureaucratique, la quantification et la quête des records⁷. Ces caractéristiques sont très peu remises en question et servent en général de base de discussion dans le champ d'étude.

Pour l'Américain John Hoberman, le sport est en soi politique et c'est sur la base de ce constat qu'il proposa la réflexion théorique la plus intéressante à ce jour et qui eut le plus d'influence sur le développement de l'analyse scientifique du sport. Par l'analyse des discours idéologiques, du marxisme classique au marxisme de l'École de Francfort en passant par les discours soviétique, est-allemand, chinois, fascistes et même nietzschéen, Hoberman démontre que le sport est un phénomène éminemment politique, une idéologie en soi, avec son pouvoir symbolique, sa capacité de différenciation politique (sa capacité à révéler les discours politiques ou politisants). Pour lui, une idéologie politique définit son interprétation du sport par la valeur qu'elle accorde au travail et au jeu comme modes d'expérience. De même, son affinité ou son aversion pour le sport révèle l'essence de son anthropologie politique⁸.

En tentant de dresser un bilan des interprétations politiques du sport, Guttmann, dans un article aussi utile qu'éclairant, définit six tendances principales de l'analyse politique du phénomène sportif, soit les analyses d'historiens politiquement engagés sur le rôle du sport dans les régimes fascistes d'Allemagne, d'Italie et dans une moindre mesure du Japon; du rôle du sport dans les régimes communistes, incluant les tentatives de création du sport « ouvrier » dans les années 1920 et 1930; des questions raciales et ethniques (particulièrement dans les cas des États-Unis, de l'Afrique du Sud et de l'Australie); des politiques de discrimination sur la base du genre dans un grand éventail de sociétés; des tractations politiques autour des Jeux olympiques, notamment sur les questions d'attribution et de boycott; et finalement une tendance néo-marxiste récente chez certains historiens et sociologues allemands et français qui voient dans le sport moderne le reflet des institutions capitalistes, irrémédiablement répressives, dont il a été précédemment fait mention⁹. Aux dires mêmes de Guttmann, toute tentative de synthèse exhaustive est, à la limite, unimaginable¹⁰ et l'on pourrait ajouter, toujours plus difficile à mesure que les travaux se multiplient sans que les efforts d'en définir les contours ne portent fruit.

Dans le cas précis de l'histoire du hockey, ces remarques peuvent tout de même s'appliquer, *mutatis mutandis*. Alors que pour des raisons de popularité ou de tradition historiographique, où l'influence britannique ou, à tout le moins anglo-saxonne, a forgé les directions de recherche, les sports privilégiés par les historiens restent, globalement et sans conteste, le soccer, le baseball, le cricket, le rugby et l'athlétisme, le hockey a vu son historiographie développée autour de quelques grands thèmes, soit les

origines (surtout pour les historiens canadiens), la politisation du hockey international à l'époque de la Guerre froide, les questions identitaires, et plus récemment, la discrimination sur la base du genre. C'est donc ces quelques thèmes qui nous permettent, bien humblement, de « raisonner » cette historiographie à la fois foisonnante mais quelque peu réfractaire à l'exercice de synthèse.

L'historiographie du hockey : remarques générales

À l'heure de la mondialisation et de l'histoire globale et transnationale qui privilégie les zones de contact et les transferts, l'histoire du hockey reste encore largement écrite dans un cadre national, le plus souvent canadien. L'excellent essai de synthèse de Sébastien Darbon, qui s'intéresse à la diffusion des sports britanniques, ne fait que peu de cas du hockey sur glace puisque, à la différence des cricket, polo, rugby et football (soccer), il ne s'agit pas d'un produit d'importation, mais d'une création originale à partir de sports traditionnels britanniques (le hurley) ou locaux (la crosse), même développés dans un cadre de référence et d'un ethos bien clairement issus de la révolution sportive britannique de la première moitié du XIX^e siècle¹¹. Par ailleurs, tout américain qu'il soit, le baseball a donné lieu à d'importantes interrogations sur les conditions et limites de sa diffusion qui, au-delà du sport lui-même, révèlent l'influence de la diplomatie culturelle américaine aux XIX^e et XX^e siècles¹². Le même type de travail reste largement à faire en ce qui a trait au hockey sur glace, mais on peut voir dans les travaux européens sur la diffusion du hockey canadien par les Britanniques en Europe du Nord, phénomène presque inconnu dans l'historiographie nord-américaine du hockey, un jalon important dans une nouvelle histoire globale du hockey qui pourra peut-être voir le jour¹³.

Andreï Markovits et Lars Rensmann présentent une classification fort intéressante du potentiel hégémonique des cultures sportives nord-américaines et européennes, avec le soccer à sa tête, suivi par le basketball. On oublie trop souvent que ce dernier, tout américain et issu des YMCA qu'il ait pu être, a subi une importante diffusion dans certaines parties de l'Europe, comme dans les Balkans par exemple, via la France qui l'a adopté très rapidement des États-Unis à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle¹⁴. Le baseball et le hockey sur glace, auraient, à leurs dires, connu une mondialisation plus modérée, dans le sillage de la présence militaire ou simplement culturelle américaine dans le cas du premier, et une présence plus nordique dans le cas du second. Dans ce dernier cas, le débat entre un renforcement des régions traditionnellement plus propices au développement du hockey et l'expansion tout acabit ressurgit forcément à chaque discussion de l'expansion de la LNH. Dans le cas du football américain, la mondialisation aurait tout simplement échoué¹⁵. Toutefois, pour reprendre

les termes des deux chercheurs, dans le contexte canadien, le hockey aurait tout d'une culture sportive hégémonique, à travers laquelle on percevrait les autres et à l'aune de laquelle on les jugerait. Ceci peut expliquer que le hockey canadien ait reçu toute l'attention, ou presque, de la part de ses chercheurs.

Les débuts du hockey au Canada

L'historiographie du hockey sur glace, si inégale qu'elle puisse être, reste sans conteste dominée par les historiens et commentateurs canadiens et québécois. L'historiographie canadienne du sport en général est loin d'être marginale, avec plusieurs grands noms comme Alan Metcalfe, Hart Canelon, Bruce Kidd, Richard Gruneau, Jean Harvey ou Donald Guay, mais compte tenu de l'importance du hockey dans la culture sportive canadienne et québécoise, on ne peut que déplorer l'incapacité à produire une synthèse d'histoire de ce sport le moins exhaustif. Ken Dryden et Roy MacGregor ont produit des ouvrages qui furent de grands succès de librairie et ont presque raflé le titre de synthèse officielle, mais leur ton et leur organisation générale ne permettent pas de les qualifier de synthèse académique¹⁶. Il est même chose commune de voir les chercheurs se plaindre du peu d'intérêt académique que le hockey a suscité. La pauvreté des études scientifiques est mise en relief de façon particulièrement éloquente par Richard Gruneau et Dave Whitson :

Conduct a quick overview of the scholarly disciplines of Canadian history, sociology, literary theory – even of cultural criticism in general – and one quickly realizes that hockey has largely fallen beneath the higher earnestness of Canadian intellectual practice¹⁷.

Fait à noter, le premier colloque universitaire sur l'histoire du hockey s'est tenu en 2001, dont les actes furent publiés peu de temps après¹⁸. Pourtant, les origines du hockey sont sans conteste canadiennes, le premier match officiellement reconnu comme tel par l'IIHF (International Ice Hockey Federation) s'étant tenu à Montréal à la patinoire Victoria en mars 1875. Il y a d'ailleurs un débat né de la compétition pour s'octroyer la paternité du hockey entre Kingston, Montréal et Windsor en Nouvelle-Écosse, débat pour le moment conclu en faveur de Montréal¹⁹. Les débuts du sport organisé ont donné lieu à plusieurs travaux marquants, comme ceux d'Alan Metcalfe qui produit en 1987 *Canada Learns to Play*²⁰. Donald Guay y a ajouté plusieurs études sérieuses sur la dimension québécoise²¹. Les débuts du hockey ont par la suite donné lieu à la production de plusieurs thèses, dont celle de Michel Vigneault²², de Julie Stevens²³, et des travaux de John C. K. Wong sur la naissance du hockey professionnel dans lequel il se penche sur le processus de professionnalisation du hockey et de

domination de la LNH sous l'angle du rôle des investisseurs (stakeholders)²⁴. Le même auteur a plus récemment publié un ouvrage collectif dans lequel il cherche à comprendre le processus de diffusion du hockey à l'intérieur du Canada, d'est en ouest²⁵.

La plupart de ces chercheurs se placent sous l'angle du développement des associations et des institutions, sans tenter de faire des liens politiques ou d'intégrer l'analyse politique à leur propos²⁶. Par contre, on note une certaine influence néo-marxiste, surtout gramscienne pour ceux qui se sont penchés sur la place du sport dans la culture populaire, inspirée de l'école britannique d'histoire du sport, avec des grands noms comme John Hargreaves, Alan Tomlinson et Tony Mason, pour ne nommer que ceux-là. Du penseur communiste italien, la théorie de l'hégémonie, créée par la dialectique entre coercition et consentement, la notion de populaire dans la culture nationale, de même que l'idée de négociation et médiation culturelle, ont eu et continuent d'avoir, dans une moindre mesure, une influence déterminante sur l'écriture de l'histoire du sport, comme des *Cultural Studies* de façon plus large. De Gramsci s'inspire l'idée que les classes populaires sont très souvent « gagnées » au sport et aux valeurs des classes moyennes et supérieures qui l'ont créé, plus qu'elles n'y soient forcées. Plus près de nous, un courant canadien, représenté par Hart Cauton, Richard Gruneau et David Whitson par exemple, a donné à l'analyse d'inspiration gramscienne une notoriété indéniable²⁷. Pour Bruce Kidd, la lutte entre les organisations sportives peut finir par en être une pour l'hégémonie²⁸. Par ailleurs, en 1961, l'adoption du projet de loi (bill) C-31 « Act to Encourage Fitness and Amateur Sport », première intervention majeure directe de l'État dans le sport et la récréation, est analysée sous l'angle du « nation building » du gouvernement fédéral et mènera quelques années plus tard à la création de Hockey Canada²⁹. Il va sans dire que les dimensions politiques du hockey sont encore peu analysées lorsque les chercheurs s'en tiennent au cadre national, hormis les affrontements ethno-culturels qui ont marqué la formation des clubs et des associations, mais il en va tout autrement lorsque le hockey s'imisce dans les relations est-ouest.

Le hockey international : Série du siècle et miracle sur la glace

Le hockey sur glace est sport olympique depuis 1920 (mais joué pour la première fois à Chamonix en 1924) et le Championnat du Monde se tient indépendamment du concours olympique depuis 1930, mais nul événement de hockey international n'a retenu l'attention des historiens sauf la Série du Siècle de septembre 1972 (*Summit Series* en anglais et *Superseriia SSSR-Kanada* en russe). On en a fait le paroxysme de la Guerre froide sportive, un élément classique de la diplomatie culturelle, de même qu'un

immense catalyseur de l'identité canadienne. Sur le plan sportif, le discours journalistique révèle une première rencontre entre l'élite professionnelle canadienne et une équipe nationale soviétique déjà rassasiée de ses victoires aux championnats internationaux devant des amateurs occidentaux n'offrant plus de défis, une tension palpable dans une lutte pour la suprématie mondiale sur glace. Pour les amateurs, ces rencontres demeurent de grandes pages du hockey.

Il faut quand même rendre justice au vétéran journaliste du *Toronto Star* Scott Young d'avoir ouvert la voie avec une étude, grand public certes, mais assez bien documentée sur les rencontres internationales entre le Canada et l'URSS, débutant avec le Championnat du Monde de 1954 jusqu'à la fameuse Série du siècle³⁰. L'effet de guerre, pour reprendre le titre de Young, ne réside pas tant dans l'analyse politique des tractations du hockey international, ni des systèmes se faisant face, mais dans l'effet rhétorique du style journaliste qui construit avec grande vivacité la tension entourant les rencontres sportives sur glace. L'ouvrage de Young sera renouvelé plusieurs années plus tard par un autre journaliste, mais cette fois-ci dans une monographie se concentrant uniquement sur la Série de 1972, avec un chapitre consacré à chaque partie de la série³¹. En somme, ce sont les journalistes qui ont fait d'abord ressortir le *potentiel politique* d'une telle rencontre internationale, mais ce furent les universitaires qui en analysèrent les stratégies de diplomatie culturelle et les questions identitaires pertinentes à une telle excitation du sentiment national.

L'heureuse expression «hockey diplomacy» est apparue dans un article de Donald Mackintosh et Donna Greenhorn de 1993. Les auteurs avançaient que, dans le contexte d'après-guerre du déclin des performances canadiennes au hockey international, le gouvernement libéral de Pierre E. Trudeau, dans un souci de redorer l'image du Canada à l'étranger en tant que puissance de deuxième calibre, s'en remit au hockey comme outil diplomatique, ce qui mena à la création de *Hockey Canada* en 1970. Il s'agit là d'un sujet d'une grande importance pour l'histoire du sport dans la construction de l'identité nationale canadienne qui attend toujours son historien. La Série du siècle, dans ce contexte d'intervention de l'État et de ses organes de promotion, devint l'évènement emblématique qui cache une longue série de mesures beaucoup moins spectaculaires, mais néanmoins réfléchies³². D'ailleurs, l'organisation de la Série, on l'oublie souvent, est née d'une approche marquée, d'une part, par la détente de l'ère Brejnev dans laquelle le sport peut être un moyen parmi d'autres d'établir des relations culturelles plus larges, et d'autre part, comme le rappelle l'historien finlandais Markku Jokisipilä, de la volonté du gouvernement canadien de Pierre E. Trudeau de s'établir comme acteur privilégié du dialogue Est-Ouest³³. Or la confrontation de Guerre

froide prit le dessus à mesure que le raz-de-marée canadien anticipé se buta à l'adresse des hockeyeurs soviétiques³⁴.

Plus récemment, l'aspect identitaire de la série a reçu l'attention des chercheurs. Armé d'une grille d'analyse qui détecte tous les aspects d'une dramatisation mythologique concoctée par la transmission télévisuelle de la série, Neil Earle y voit néanmoins les traces du renforcement du sentiment de fierté nationale produit par la Série et de sa réelle adoption par le public canadien « from Coast to Coast ». Malgré l'entreprise de mythologisation, Earle y voit un authentique renforcement de l'identité canadienne³⁵. L'historien québécois Pierre-Luc Beauchamp y apporte un premier bémol dans un des articles de ce numéro en démontrant que l'utilisation de la Série pour des fins d'unité canadienne, fut largement asymétrique dans le Canada francophone et anglophone et dans le cas précis de ce dernier, relativement éphémère sur le plan de l'instrumentalisation politique³⁶. S'appuyant sur la notion de « communauté imaginée » de l'historien Benedict Anderson, un groupe de chercheurs de l'université de l'Alberta ajoute un autre bémol à la vision centralisatrice qu'ils voient comme blanche, masculine, individualiste et de classe moyenne et qui gomme les tensions entre sexes, groupes ethniques (au-delà de l'opposition anglophone-francophone). De cette façon, ils tentent de dépasser le cadre traditionnel du *eux-nous* issu de la Guerre froide³⁷. Si la série a réellement servi au renforcement de l'identité canadienne, il faut bien délimiter qui en fut le public cible.

Du côté américain, la victoire de l'équipe américaine de hockey aux Jeux olympiques de Lake Placid en 1980, une victoire d'une équipe de joueurs collégiaux assemblés par l'entraîneur Herb Brooks pour faire face à la puissante « machine rouge », est un peu l'équivalent de la Série pour les Canadiens, mais avec une historiographie moins développée. La victoire « cendrillon » de cette jeune équipe, le caractère inattendu et dramatique en plus, a donné lieu à l'expression « Miracle on Ice », coiffée par un film hollywoodien produit par Disney. La glorification dans le discours public est si forte que des chercheurs doivent clarifier le fait que la victoire américaine sur les Soviétiques a été accomplie en demi-finale, et non en finale, laquelle eut lieu contre l'équipe de Finlande³⁸. Le potentiel de mythification d'un événement opposant David à Goliath a retenu l'attention de plusieurs spécialistes, comme Mary G. McDonald qui y déconstruit un modèle de masculinité héroïque (les jeunes joueurs américains) en lutte contre la « machine » soviétique impersonnelle, un discours qu'elle voit comme typique de la militarisation idéologique de l'époque Reagan, même s'il ne venait qu'entrer à la Maison Blanche à l'époque de la victoire, mais d'une empreinte réelle sur le discours public qui a forgé le système de représentation de la victoire américaine³⁹. Dans une perspective quelque peu différente, mais portant toujours sur le discours sur cette vic-

toire, Michael Silka, Jaime Schultz et Bryan Bracey se penchent sur le discours du film *Miracle* produit par Disney en 2004 et qui met en scène la victoire américaine à Lake Placid. Selon les auteurs, non seulement la confrontation typique de la Guerre froide est exagérée, mais « la politique de l'innocence » véhiculée par le film s'inscrit plutôt dans le climat produit par les événements du 11 septembre 2001 en tant que représentation du « nous » américain⁴⁰. Finalement, on ne sera peut-être pas convaincus, mais intéressés par le récit du journaliste canadien Gare Joyce qui a mené plus d'une centaine d'entrevues auprès de joueurs ayant participé au match de championnat du monde junior de 1987 entre le Canada et l'URSS à Piestany en Tchécoslovaquie, lequel a mené à une bagarre générale et à la disqualification des deux équipes. Il prétend qu'en accomplissant l'inimaginable, les équipes ont mené la Guerre froide du hockey à son paroxysme, qui a vu triompher l'attachement canadien à « son » sport. Malgré le caractère hardi d'une telle thèse, il faut reconnaître qu'il représente un des rares cas où le sport n'est pas que le reflet de conflits sociaux, politiques ou culturels, mais le catalyseur de changement politique⁴¹.

Malgré ses grands succès sur la scène internationale, le sport soviétique a reçu très peu d'attention en Russie et dans les États successeurs. La tradition soviétique a fait en sorte que les principales sources consistent en des témoignages d'athlètes, mais le plus souvent d'entraîneurs, alors que les ouvrages « d'analyse » sont produits par des kinésiologues à l'approche très technique ou par des journalistes qui ont passé une partie de leur carrière à suivre un sport, un club ou même un athlète⁴². Les principales tentatives d'analyser le système sportif soviétique dans sa spécificité ont été le fait d'historiens étrangers, comme le Britannique James Riordan qui a produit l'étude la plus complète sur le système sportif soviétique, avec l'accent mis sur l'ancrage social et politique des institutions sportives⁴³. L'historien américain Robert Edelman a, quant à lui, produit une étude tout aussi pionnière sur le sport soviétique vu de l'intérieur, comme un divertissement de masse, soumis certes aux impératifs du régime autoritaire, mais laissant un certain espace d'autonomie permettant le développement d'une culture des fans, potentiellement contestataire⁴⁴. L'ouverture des archives soviétiques suivant la chute de l'URSS a permis à l'historien et archiviste russe Mikhail Prozumenshchikov de publier la première synthèse à ce jour sur l'implication des organes politiques dans la préparation, la promotion et l'instrumentalisation du sport soviétique de haut niveau avec une recherche inédite dans les archives que n'avaient pu consulter Riordan et Edelman. Toutefois, son propos repose plus sur la conviction que toute performance soviétique de haut niveau avait subi de l'ingérence politique⁴⁵. Plus récemment, le champ s'est ouvert à de nouveaux chercheurs qui ont pu profiter de l'accès à des sources étatiques ce qui constitue, en soi, un renouveau important⁴⁶.

Sur le plan du hockey, l'écriture est encore plus fortement l'apanage des chercheurs occidentaux, surtout canadiens. Il y eut certes certaines tentatives ponctuelles d'analyser plus en profondeur la tradition d'un club comme celui de l'Armée rouge⁴⁷, mais la première tentative de synthèse est venue d'un journaliste canadien reconnu, Lawrence Martin du *Ottawa Citizen*. Comptant sur les recherches de Denis Gibbons, mais omettant complètement l'appareil référentiel habituel, Martin met sa plume au service d'une approche plus approfondie et soutenue du système sportif d'URSS, non sans un certain chauvinisme et une vision assez réductrice du système et une pléthore d'erreurs historiques. Le valeureux journaliste dresse quand même un tableau assez vivant du hockey soviétique, ses portraits de Bobrov, Tarasov et Kharlamov étant assez instructifs à une époque où la connaissance du hockey russe était aussi parcellaire que biaisée, et qui ne fut pas sans un certain impact parmi les commentateurs sportifs couvrant le hockey. La question reste à savoir si Martin *produit* les stéréotypes ou ne fait que les *reproduire*⁴⁸. Ce constat est assez général pour décrire la presque totalité des écrits nord-américains sur le hockey soviétique d'avant la Pérestroïka. Pour reprendre les termes de la sociologue des médias Iri Cermak qui analysait la couverture médiatique des matchs de hockey impliquant les Soviétiques, même un match de hockey ne pouvait être défini hors du référent omnipotent qu'était l'URSS⁴⁹.

Il faudra attendre près de deux décennies avant qu'un correctif n'apparaisse, cette fois sous la plume de jeunes historiens. Tout d'abord, Paul Harder, qui s'est appuyé en partie sur des archives gouvernementales et sur des sources soviétiques publiées, a voulu s'attaquer à la vision stéréotypée d'un système sportif monolithique, totalement inféodé aux impératifs politiques. Durant la période de formation du hockey soviétique, selon lui, l'ingérence politique, tout comme l'endoctrinement idéologique, ont été assez faibles, et bien que la bureaucratie ait, la plupart du temps, instrumentalisé les succès sur la scène internationale, le hockey soviétique s'est développé dans une large mesure à la suite du travail des entraîneurs, joueurs et membres de l'appareil sportif en général⁵⁰. La synthèse de Mathieu Boivin-Chouinard, plus ambitieuse sur le plan de la période couverte et des sources employées, participe de cette vision. Première synthèse qui dépasse celle de Martin sur le plan académique, son auteur propose une histoire du sport soviétique bien ancrée dans l'évolution de l'État et de la société soviétique qui tente de dépasser la collection de stéréotypes hérités de la Guerre froide. Le hockey soviétique, selon son approche, ne fut pas une création *ex nihilo* d'un régime toujours avide de vitrines politiques, mais le résultat de luttes de la part des hockeyeurs et de leurs entraîneurs, surtout pour le développement d'un sport qu'ils affectionnaient. Né dans des conditions de pénurie extrême, le hockey soviétique a su s'adapter et se créer une identité propre et a réussi à se conqué-

rir une place auprès des fans dans un contexte où le soccer était particulièrement dominant. Tout comme la société qui l'a produit, le hockey soviétique n'a pas été à l'abri des tensions, luttes et conflits générationnels qui ont marqué le développement des sports dans des systèmes politiques moins autoritaires⁵¹.

Encore plus délaissé sur le plan historiographique, le hockey d'Europe centrale, notamment celui de la Tchécoslovaquie, a retenu l'attention, non pas tant pour son histoire propre, mais surtout comme reflet des tensions politiques animant le satellite à l'intérieur du bloc de l'Est. En effet, la finale du Championnat du Monde de hockey à Stockholm en mars 1969 a vu l'équipe tchécoslovaque battre deux fois l'équipe soviétique, ce qui, six mois après l'écrasement du printemps de Prague par les forces du Pacte de Varsovie, fut célébré de façon violente en Tchécoslovaquie où la présence commerciale soviétique fut particulièrement prise à partie. Ceci mena au renvoi définitif d'Alexander Dubček, incapable aux yeux de Moscou de contenir sa propre population. Cet épisode a servi, en quelque sorte, de référent pour quelques études sur la politisation des fans en Tchécoslovaquie et son impact sur les changements politiques à l'intérieur du pays⁵². Autant le hockey soviétique a souvent été vu comme le reflet du régime soviétique, autant le hockey tchécoslovaque a été perçu comme un berceau potentiel de résistance à l'endroit du communisme à la soviétique⁵³.

Le hockey identitaire: les cas canadien et québécois

Dans la postface de son populaire ouvrage, Ken Dryden y va de sa propre critique de l'américanisation de la LNH:

La LNH était canadienne dans sa personnalité, dans son approche du jeu, dans sa conception, dans son éthique, dans sa chair. C'était quelque chose qui dépassait la supériorité, là où la comparaison n'est même plus possible; quelque chose qui ne peut être remis en question et d'indéniable, maintenant et à jamais⁵⁴.

Allié au discours très canado-centriste d'une série comme *Le hockey: une histoire populaire* de Radio-Canada/CBC en 2008, ce cri du cœur soulève un aspect très important de l'identité canadienne, celui d'une appartenance, d'une appropriation du sport comme fondement de l'identité canadienne. Le consensus autour du hockey au Canada et de la place de celui-ci dans l'identité canadienne a eu l'épiderme assez épais, alors que les premiers regards critiques comme ceux de Brian Conacher dans *Hockey in Canada: The Way It Is* (1970) et de Bruce Kidd et John Macfarlane dans *The Death of Hockey* (1972) ont eu assez peu d'échos, malgré toute l'acuité de leur analyse⁵⁵. Cette question est toute politique et elle a donné plus tard lieu à certaines des meilleures analyses de ce que l'on pourrait appeler « la

politique du hockey ». Richard Gruneau et David Whitson se sont inspirés du concept de « communauté imaginée » de Benedict Anderson pour démontrer comment les élites canadiennes, qu’elles soient politiques, commerciales ou sportives, ont développé le mythe du sport national au Canada, mythe ensuite propagé par les médias de masse⁵⁶. Parmi les mythes qu’ils démolissent, le hockey comme réponse naturelle à l’hiver a une épaisseur historique particulière, devenue presque un lieu commun dans le discours public. Ils ont par la suite réfléchi à l’évolution du hockey canadien dans le contexte de l’expansion nord-américaine du hockey et à ses conséquences sur la « décanadianisation » de ce sport⁵⁷. L’influence de Gruneau et Whitson est marquante et continue de stimuler la recherche sur le potentiel mythologique du hockey dans la culture canadienne, que ce soit dans le discours du hockey comme institution sociale ritualisée⁵⁸, ou encore dans la mythification de l’image de la vedette Sidney Crosby⁵⁹.

Compte tenu du fort potentiel de catalyseur identitaire que représente le sport pour n’importe quel groupe ethnoculturel ou national, la question québécoise, vue sous l’angle du rôle spécifique joué par le hockey dans la construction identitaire, a déjà reçu beaucoup d’attention de la part des chercheurs. Sans surprise, c’est le rôle joué par le Canadien de Montréal, un club créé en 1909 par un promoteur anglophone dans le but de s’approprier le marché francophone des amateurs, qui a retenu l’attention principale. Bien qu’une étude plus synthétique comme celle de Gruneau et Whitson attend toujours son historien, plusieurs travaux marquants ont déjà commencé à orienter la recherche.

Les émeutes du Forum de la mi-mars 1955, provoquées par la suspension du joueur vedette Maurice Richard, sont vues comme un événement politique, catalyseur d’une prise de conscience nationale de la condition des joueurs, mais plus généralement des Canadiens français en tant que communauté nationale. Entiché d’un pouvoir symbolique, Richard serait devenu le symbole des aspirations nationales des francophones⁶⁰. Parce que le sport met en scène des acteurs sociaux, son efficacité en termes d’identification politique est primordiale. Anouk Bélanger en arrive à des conclusions similaires sur le plan de l’identification de Richard aux aspirations nationales des Canadiens français, mais en se rangeant du côté de la culture populaire, et en scrutant l’imaginaire québécois pour en délimiter les séries d’oppositions symboliques, qui ont façonné l’image de Richard, mais aussi de Guy Lafleur⁶¹. Pour le littéraire Benoît Melançon dans son étude plusieurs fois primée, Richard est un mythe, suscité d’abord par les exploits sportifs, mais créé de toutes pièces par la marchandisation de l’image du Rocket, selon son analyse exhaustive des productions littéraires, mais aussi commerciales faisant de Richard la première vedette sportive québécoise à avoir fait l’objet d’un commerce qui annonce les produits dérivés des clubs sportifs actuels⁶².

Globalement, la question de la figure de Maurice Richard se fonde dans celle du Club de Hockey Canadien de Montréal (CH) comme le porteur du projet identitaire québécois depuis les années 1940. À ce titre, les approches sont particulièrement variées. Pour le jeune historien Emmanuel Ascencio-Lapierre, qui rejoint d'une certaine façon Suzanne Laberge sur ce point, le Canadien de Montréal est le lieu symbolique où se déroule une guerre culturelle entre les populations québécoise (francophone) et canadienne (anglophone). Alors que Laberge avançait que le sport au Québec a été épistémologiquement appréhendé comme un terrain de lutte culturelle, l'auteur se sert de la théorie postcoloniale pour opposer la culture des fans francophones à la culture d'entreprise des propriétaires et dirigeants anglophones, de la fondation du club en 1909 jusqu'à 2011 (Affaire Cunneyworth)⁶³. Un ouvrage collectif récent s'attaque à l'image du CH (sa légende) en présentant des communications qui, entre autres, analysent la perception de la tradition dans les blogues d'amateurs sportifs, dans sa stratégie de représentation corporatiste, dans le discours sur le « caractère » des joueurs et les normes sociales qui les régissent ou encore sur le plan de l'association symbolique entre la ville de Montréal et son club de hockey⁶⁴. On ne peut passer sous silence les tentatives de formulation des aspects religieux du culte du Canadien chez ses partisans⁶⁵.

Les identités sont modelées par des séries d'oppositions symboliques et l'une des grandes questions liées à l'histoire du hockey professionnel au Québec, est bien sûr celle des fondements politiques et identitaires de la rivalité entre le Canadien de Montréal et les Nordiques de Québec entre 1979 et 1995. Quelques historiens s'y sont frottés, dans des conditions similaires. Presque simultanément, mais avec un certain retard si l'on compare cette rivalité avec plusieurs thèmes majeurs de l'histoire du hockey, l'historiographie s'est vue dotée d'une monographie, issue du mémoire de maîtrise de Steve Lasorsa qui y voit une retransposition de la lutte politique entre souverainistes et fédéralistes dans le contexte québécois, à grand renfort d'instrumentalisation de la part de décideurs des clubs sportifs, particulièrement des intérêts commerciaux des consortiums possédant les clubs, et même de la presse⁶⁶. Le travail est novateur, mais laisse un peu en friche le rôle des cultures politiques et sportives locales, de même que l'énigme de Me Marcel Aubut, président du club de la Vieille Capitale, qui participa énergiquement et presque machiavéliquement à l'identification des Nordiques à l'identité québécoise, malgré des convictions personnelles toutes fédéralistes. De même, la thèse de doctorat de Terry Gitersos soutenue à l'Université Western Ontario couvre le même thème, mais durant la première phase de la rivalité, soit entre 1979 et 1984. S'appuyant exclusivement, sans vraiment le justifier d'ailleurs, sur le discours de la presse sportive, Gitersos en arrive à des conclusions similaires, soit l'identification des Nordiques à une version nationaliste de l'identité

québécoise, et du Canadien de Montréal, autrefois véhicule des aspirations des Canadiens français, à une version plus fédéraliste et canadienne. Toutefois, Gitersos pousse ses conclusions plus loin en prétendant que l'identification des Nordiques au Québec francophone en vint à renforcer une vision ethnociste « pure laine » de l'identité québécoise⁶⁷.

Finalement, ce n'est certainement pas un hasard si l'intérêt pour l'étude du hockey féminin a suivi de près sa reconnaissance internationale, alors qu'en 1992 le CIO accepte la tenue d'une compétition de hockey féminin à se tenir une première fois aux Jeux de Salt Lake City en 1998. Le sport d'élite, avec son influence sur le discours public et sur l'intérêt des fans, a donné lieu à quelques études sur la période récente, surtout celle des années 1990, ce qui cache néanmoins une longue histoire de participation et de lutte pour l'égalité. C'est ce qu'avance M. Ann Hall qui voit le sport féminin comme le lieu de lutte entre les genres et de résistance, et propose un schéma dans lequel le sport féminin au Canada a connu des départs semblables, en termes de croissance et d'organisation, mais que vint ralentir le contexte de la Première Guerre mondiale. Par la suite, la dynamique générale en fut une de lutte pour la reconnaissance et contre la marginalisation⁶⁸. Pour le hockey féminin, la chronologie est quelque peu différente. Il est certes presque aussi vieux que le hockey masculin et s'est développé d'abord dans des équipes universitaires. Par la suite, les années 1910-1920 ont vu la naissance d'une myriade de clubs et de ligues qui reflétaient la vigueur de son développement. Ces ligues furent progressivement dissoutes à la veille et durant la Seconde Guerre mondiale. Un certain renouveau du hockey féminin se fit reconnaître, mais il faut attendre les années 1980 pour que la vague que l'on connaît présentement démarre vraiment, avec la tenue en 1987 d'un Championnat du Monde de Hockey féminin et des Jeux olympiques de 1998. C'est d'ailleurs la victoire canadienne de 1998 qui devient l'objet d'un des premiers livres sur le sujet, au style très journalistique et au ton un peu triomphaliste, rappelant les meilleurs moments de l'historiographie grand public sur la Série du Siècle⁶⁹.

Sur un ton beaucoup plus universitaire, le hockey féminin est analysé surtout dans les rapports de genre et de définition sexuée des corps d'athlète, dans un sport qui reste somme toute assez violent. À part quelques recherches sporadiques sur ces mêmes questions en Europe⁷⁰ qui remettent en cause la thèse que les femmes pratiquant des sports traditionnellement masculins s'éloignent de la vision traditionnelle des genres, le domaine est marqué par les travaux de la kinésiologue canadienne Nancy Theberge qui a analysé la question du genre au hockey sous plusieurs angles, mais surtout celui de la construction des identités sexuelles par la pratique du hockey. À l'instar de plusieurs autres chercheurs, elle voit le sport comme un lieu de lutte idéologique où les modèles de domination sont contestés,

mais les débats sur le caractère physique du hockey définissent le hockey féminin comme un « autre » par rapport au hockey masculin, qui reste dans le discours public le « vrai » hockey »⁷¹. Le cas de la gardienne de but Manon Rhéaume, qui fut à l'essai pour le Lightning de Tampa Bay de la LNH, confirme son propos du discours hégémonique du hockey masculin⁷². Malgré la qualité de tous ces travaux, il n'en reste pas moins que la recherche porte essentiellement sur la période contemporaine et que les travaux plus historiques, mettant en relief les avancées et limites du hockey féminin dans le contexte plus général des changements sociopolitiques sont assez rares et que le cadre historique plus général reste largement à esquisser.

Conclusion

Compte tenu de la profusion d'études spécialisées sur des thèmes précis et de l'absence de synthèse préexistante, l'exhaustivité est ici fort difficile. Toutefois, il est évident que le hockey a, de façon indéniable, connu un formidable essor comme objet de recherche et que cette tendance montre tous les signes d'une vigueur certaine. Alors qu'une majorité d'études ont d'abord abordé le développement du hockey au Canada dans une perspective d'histoire du loisir et de la culture populaire, les questions d'hégémonie, de résistance et de négociation chères aux analyses néomarxistes ont fini par laisser transparaître la possibilité d'une analyse politique de la culture. Pour ce qui est du hockey international, la situation est inverse, puisque les recherches ont d'abord mis l'accent sur l'affrontement idéologique pour progressivement faire place aux notions de culture et de diplomatie culturelle.

Ce n'est sûrement pas par accident que la majorité des travaux universitaires ou pas sur le hockey proviennent du Canada. Toutefois, il est difficile d'expliquer l'absence de synthèse historique sur ce sport ou de travaux qui se pencheraient sérieusement sur le processus et les facteurs de diffusion (ou tout autant de non-diffusion). Le cadre national reste le principal référent des études et ce n'est pas l'ambition de ce dossier spécial de vouloir le remplacer, mais la constatation n'est que trop évidente. Hors du Canada et de la Russie, le hockey reste largement une *terra incognita* qui ne demande qu'à être explorée. Par ailleurs, la question des identités liées au sport de divertissement de masse qu'il est devenu a mené à de plus nombreux travaux, la plupart bien nourris sur le plan théorique, mais l'instrumentalisation politique des identités reste encore assez floue. Car, comme nous le rappelle l'historienne Joan W. Scott, les identités n'existent pas préalablement à leur invocation politique et au caractère stratégique de cette invocation⁷³.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Roland Barthes, *Le sport et les hommes. Texte du film Le sport et les hommes d'Hubert Aquin*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004 (1^{ère} éd. 1959), p. 71.
2. C. L. R. James, *Beyond a Boundary*, New York, Pantheon Books, 1963.
3. Jacques Defrance, « L'autonomisation du champ sportif, 1890-1970 », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, no. 1, printemps 1995, p. 15-31.
4. Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*, trad. Josette Chicheportiche et Fabienne Duvigneau, Paris, Fayard, 1994 (éd. angl. 1986).
5. Sur la contribution de Bourdieu, Elias et Adorno à l'analyse du sport moderne, tout comme de plusieurs autres géants des sciences sociales, le lecteur intéressé consultera à profit Richard Giulianotti (dir.), *Sport and Modern Social Theorists*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2004. Comme exemples du courant critique français, notons Jean-Marie Brohm, *La tyrannie sportive: théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne, 2006; Jean-Marie Brohm, *Les meutes sportives: critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993; Jean-Marie Brohm et Marc Perelman, *Le football: une peste émotionnelle*, Paris, Verdier, 2006 et récemment Robert Redeker, *L'emprise sportive*, Paris, François Bourin, 2012.
6. En guise d'éditorial à un numéro spécial rassemblant les textes marquants publiés dans la Revue *Quel Corps?* et intitulé « En finir avec la Bastille sportive! » Jean-Marie Brohm résumait le programme scientifique de la revue en ces termes: « Depuis sa fondation en 1975, *Quel Corps?* n'a cessé de dénoncer la logique capitaliste du sport de compétition, l'abrutissement spectaculaire des masses, l'aliénation culturelle d'un loisir sportif réduit à sa dimension d'exutoire et de manipulation, les violences de plus en plus meurtrières, les dopages et manipulations biologiques, les instrumentalisation politiques réactionnaires des manifestations sportives par les États policiers et les dictatures totalitaires ». *Quel Corps? Critique de la modernité sportive*, textes rassemblés par Frédéric Baillette et Jean-Marie Brohm, Paris, Éditions de la Passion, 1995, p. 9.
7. Allen Guttmann, *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*, New York, Columbia University Press, 1977, p. 16.
8. John M. Hoberman, *Sport and Political Ideology*, Austin, University of Texas Press, 1984.
9. Allen Guttmann, « Sport, Politics and the Engaged Historian », *Journal of Contemporary History*, vol. 38, no. 3, 2003, p. 363-364.
10. *Ibid.*
11. Voir Sébastien Darbon, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. De l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008. L'analyse de référence en ce cas reste l'article de Brian Stoddart qui pose le sport comme ciment culturel de l'empire, en tant que modèle formateur pour les élites et propagateur des valeurs de discipline, d'esprit de corps et de dévotion individuelle et de respect de l'autorité. Toutefois, le même modèle, lorsqu'accepté et intégré par les autochtones, peut servir de terrain de contestation de l'emprise de ce même empire alors que ces derniers peuvent affronter leurs maîtres sur le même terrain. Voir Brian Stoddart,

- «Sport, Cultural Imperialism, and the Colonial Response in the British Empire», *Comparative Studies in Society and History*, vol. 30, no. 4, octobre 1988, p. 649-673.
12. Robert Elias, *The Empire Strikes Out: How Baseball Sold U.S. Foreign Policy and Promoted the American Way Abroad*, New York, Free Press, 2010.
 13. O. Kivinen, J. Mesikämnen & T. Metsä-Tokila, «A Case Study in Cultural Diffusion: British Ice Hockey and American Influences in Europe», *Culture, Sport, Society*, vol. 4, no. 1, 2001, p. 49-62.
 14. Fabien Archambault et Loïc Artiaga, «L'acculturation par le corps. La dissémination des modèles sportifs anglais et américains et leurs adaptations européennes au xx^e siècle», dans Anne Dulphy et al. (dir.), *Les relations culturelles internationales au xx^e siècle. De la diplomatie à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 229-236.
 15. Andrei S. Markovits et Lars Rensmann, *Gaming the World: How Sports Are Reshaping Global Politics and Culture*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 29.
 16. Ken Dryden, *Le match*, trad. Patrice Nadeau, Varennes, Éditions ADA, 2008; Ken Dryden et Roy McGregor, *Home Game*, Toronto, McLelland and Stewart, 1989.
 17. Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada. Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993, p. 4.
 18. Colin D. Howell (dir.), *Putting It on Ice*, 3 vol., Halifax, Gorsebrook Research, 2002.
 19. *Ibid.*, vol. II. Voir E. Gay Harley, «Of Cultural Identity and Creation Myths: The Subject of "beginnings" and the Writing of Hockey History», p. 1-5; Society for International Hockey Research, «Looking into Claim that Windsor, Nova Scotia, is The Birthplace of Hockey», p. 7-16.
 20. Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play: The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*, Toronto, McLelland and Stewart, 1987.
 21. Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1987; Donald Guay, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 1997; Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, les Éditions JCL, 1990.
 22. Michel Vigneault, «La naissance d'un sport organisé au Canada: le hockey à Montréal», thèse de doctorat, Université Laval, 2001.
 23. Julie A. Stevens, «The Canadian Hockey Association Merger: An Analysis of Institutional Change», thèse de doctorat, University of Alberta, 2001.
 24. John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks. The Emergence of the National Hockey League, 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
 25. John Chi-Kit Wong (dir.), *Coast to Coast: Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009.
 26. On consultera, à profit, Pierre-Luc Beauchamp, «Sport et politique: trajectoires de la recherche canadienne», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no. 2, printemps 2006, p. 221-230.
 27. Voir, par exemple, Richard Gruneau, *Popular Culture and Political Practices*, Toronto, Garamond Press, 1988. Sur l'influence de Gramsci dans l'analyse du sport, voir David Rowe, «Antonio Gramsci: Sport, Hegemony and the National-Popular», dans Richard Giulianotti (dir.), *op. cit.*, p. 97-110.

28. Bruce Kidd, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.
29. Donald MacIntosh, Tom Bedecki et C. E. S. Franks, *Sport and Politics in Canada. Federal Government Involvement since 1961*, Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987.
30. Scott Young, *War on Ice: Canada in International Hockey*, Toronto, McClelland and Stewart, 1976. Il faut quand même noter que, dès 1973, une très officielle version de la Série du Siècle, abondamment illustrée, était parue sous la plume de John Macfarlane, mais qui fut rapidement éclipsée par celle de Young. Voir John Macfarlane, *Twenty-Seven Days in September*, Hockey Canada et ProSport Productions, 1973. Harry Sinden y alla même de son propre récit: *Hockey Showdown: The Canada-Russia Series*, Toronto, Doubleday, 1973, tout comme Ken Dryden, avec le journaliste Mark Mulvoy, *Face-Off at the Summit*, Boston, Littel, Brown, 1973. L'industrie ne fut pas en reste avec, plusieurs années plus tard, Scott Morrison, *The Days Canada Stood Still: Canada vs USSR 1972*, Toronto, McGraw Hill, 1989.
31. Roy MacSkimming, *Cold War. The Amazing Canada-Soviet Hockey Series of 1972*, Toronto/Vancouver, Greystone Books, 1996.
32. Donald Mackintosh et Donna Greenhorn, «Hockey Diplomacy and Canadian Foreign Policy», *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 28, no. 2, été 1993, p. 96-112.
33. Markku Jokisipilä, «Maple Leaf, Hammer, and Sickle: International Ice Hockey during the Cold War», *Sport History Review*, vol. 37, no. 1, 2006, p. 36-53.
34. J. J. Wilson, «27 remarkable days: the 1972 summit series of ice hockey between Canada and the Soviet Union», *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 5, no. 2, automne 2004, p. 271-280.
35. Neil Earle, «Hockey as Canadian Popular Culture: Team Canada 1972, Television and Canadian Identity», *Journal of Canadian Studies*, vol. 30, no. 2, 1995, p. 107-123.
36. Pierre-Luc Beauchamp, «Le sport et l'identité collective au Canada: la Série du siècle de 1972», mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, octobre 2005.
37. Jay Scherer, Gregory H. Duquette et Daniel S. Mason, «The Cold War and the (re) Articulation of Canadian National Identity: the 1972 Canada-USSR Summit Series», Stephen Wagg et David L. Andrews (dir.), *East Plays West. Sport and the Cold War*, Londres/New York, Routledge, 2007, p. 163-186.
38. Craig Nickerson, «Red Dawn in Lake Placid: the Semifinal Hockey Game at the 1980 Winter Olympics as a Cold War Battleground», *The Canadian Journal of the History of Sport*, vol. 26, no. 1, p. 73-85; John A. Soares, Jr., «The «Semi-Final» that Wasn't: When the USA Stunned the USSR at Lake Placid», *Olympika XVI*, 2007, p. 93-98.
39. Mary G. McDonald, «Miraculous Masculinity Meets Militarization: Narrating the 1980 USSR-US Men's Olympic Ice Hockey Match and Cold War Politics», dans Stephen Wagg et David L. Andrews (dir.), *op. cit.*, p. 222-234.
40. Michael Silka, Jaime Schultz et Bryan Brace, «From Mice to Men: Miracle, Mythology and the "Magic Kingdom" », *Sport in Society*, vol. 11, no. 2-3, mars-mai 2008, p. 279-297.

41. Gare Joyce, *When the Lights Went Out: How one Brawl Ended Hockey's Cold War and Changed the Game*, S. I. Anchor Canada, 2006.
42. Voir, par exemple, Aleksander Petrov, *Tainy sovetskogo khokkeia* [Les secrets du hockey soviétique], Moscou, Eksmo Press, 2010.
43. James Riordan, *Sport in Soviet Society: The Development of Sport and Physical education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 (1^{ère} éd. 1977).
44. Robert Edelman, *Serious Fun: a History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993.
45. Mikhail Iu Prozumenshchikov, *Bolshoi sport i bolshaia politika* [Le grand sport et la grande politique], Moscou, Rosspen, 2004.
46. Jennifer Parks, «Red Sport, Red Tape: The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War, 1952-1980», thèse de doctorat, University of North Carolina at Chapel Hill, 2009.
47. Robert F. Baumann, «The Central Army Sports Club (TsSKA); Forging a Military Tradition in Soviet Ice Hockey», *Journal of Sport History*, vol. 15, no. 2, été 1988, p. 151-166.
48. Lawrence Martin, *The Red Machine. The Soviet Quest to Dominate Canada's Game*, Toronto, Doubleday, 1990.
49. Iri Cermak, *Seeing Red: Mediasport Discourses of Soviet Olympic Hockey*, Canadian Studies Center, Henry M. Jackson School of International Studies, University of Washington, 1997.
50. Paul Harder, «Developing World Championship Ice Hockey in the USSR: the Inside Story, 1946-1972», mémoire de maîtrise, Université Carleton, 2004.
51. Mathieu Boivin-Chouinard, *Chaïbou! Histoire du hockey russe*, vol 1 : des origines à la Série du siècle; vol. 2 : de Tikhonov à la KHL, Longueuil, Éditions Kéruss, 2011-2012.
52. A. A. Gordin, «Czechoslovakia in 1968», *Russian Studies in History*, vol. 49, no. 4, 2010, p. 18-33; M. Iu. Prozumenshchikov, «Sports as a Mirror of Eastern Europe's Crises», *Russian Studies in History*, vol. 49, no. 2, 2010, p. 51-93; Vic Duke, «Perestroika in Progress?: The Case of Spectator Sports in Czechoslovakia», *British Journal of Sociology*, vol. 41, no. 2, juin 1990, p. 145-156; Dino Numerato, «Between Small Everyday Practices and Glorious Symbolic Acts: Sport-Based Resistance against the Communist Regime in Czechoslovakia», *Sport in Society*, vol. 13, no. 1, janvier 2010, p. 107-120.
53. Sur le sport tchécoslovaque, voir plus généralement Stefan Zwicker, «Sport in the Czech and Slovak Republics and the Former Czechoslovakia and the Challenge of its Historiography», *Journal of Sport History*, vol. 38, no. 3, automne 2011, p. 373-385.
54. Ken Dryden, *Le Match*, op. cit., p. 369.
55. «Introduction», dans David Whitson et Richard Gruneau (dir.), *Artificial Ice: Hockey, Culture and Commerce*, Toronto, Broadview Press/Garamond Press, 2006.
56. Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities, and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993.
57. David Whitson et Richard Gruneau (dir.), op. cit.

58. Kerry C. Noonan, «The Discourse of Hockey in Canada: Mythologization, Institutionalization and Cultural Dissemination», mémoire de maîtrise, Carleton University, 2002.
59. Kristi A. Allain, «Kid Crosby or Golden Boy? Sidney Crosby, Canadian National Identity and the Policing of Hockey Masculinity», *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 46, no. 3, 2011, p. 3-22.
60. Suzanne Laberge et Alexandre Dumas, «L'affaire Richard/Campbell: un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no. 2, hiver 2003, p. 30-44.
61. Anouk Bélanger, «Le hockey au Québec, bien plus qu'un jeu: analyse sociologique de la place centrale du hockey dans le projet identitaire des Québécois», *Loisir et société*, vol. 19, no. 2, automne 1996, p. 539-557.
62. Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard: une histoire culturelle*, Montréal, Fides, 2008.
63. Emmanuel Ascension-Lapierre, «À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle», mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université de Montréal, 2011.
64. Audrey Lamothe-Laurin et Nicolas Moreau (dir.), *Le Canadien de Montréal: une légende repensée*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011.
65. Olivier Bauer et Jean-Marc Barreau (dir.), *La religion du Canadien de Montréal*, Montréal, Fides, 2009.
66. Steve Lasorsa, *La rivalité Canadiens-Nordiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011.
67. Terry Gitersos, ««Ça devient une question d'être maîtres chez nous»: The Canadiens, Nordiques, and the Politics of Québécois Nationalism, 1979-1984», thèse de doctorat en kinésiologie, University of Western Ontario, 2011.
68. M. Ann Hall, dans Philip White et Kevin Young (dir.), «Creators of the Lost and Perfect Game? Gender, History, and Canadian Sport», *Sport and Gender in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1999, p. 7-9.
69. Elizabeth Etue, *On the Edge: Women Making Hockey History*, Toronto, Second Story Press, 1996.
70. K. Gilenstam, S. Karp, K. Henriksson-Larsen, «Gender in Ice Hockey: Women in a Male Territory», *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports*, no. 18, 2008, p. 235-249.
71. Nancy Theberge, «Sport, caractère physique et différenciation sexuelle», *Sociologie et sociétés*, vol. 27, no. 1, printemps 1995, p. 105-116; Nancy Theberge, «It's Part of the Game: Physicality and the Production of Gender in Women's Hockey», *Gender and Society*, vol. 11, no. 1, février 1997, p. 69-87. Plus généralement, voir son *Higher Goals: Women's Ice Hockey and the Politics of Gender*, Albany, State University of New York Press, 2000.
72. Nancy Theberge, «Playing with the Boys: Manon Rhéaume, Women's Hockey and the Struggle for Legitimacy», *Canadian Women's Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 15, no. 4, p. 37-41.
73. Joan W. Scott, *Théorie critique de l'histoire: identités, expériences, politiques*, Trad. Claude Servan-Schreiber, Paris, Fayard, 2009, p. 129.